La Margelle  
Par Jean-Marc Leresche, aumônier responsable

## Une année pas comme les autres

L’année 2020 aurait pu ressembler aux années précédentes et s’inscrire dans une continuité. Elle aurait pu, mais elle ne l’a pas été. La situation sanitaire a eu des effets sur le fonctionnement de La Margelle, mais pas sur sa mission qui reste toujours celle d’accueillir, écouter et accompagner.

À partir du mois de mars, nous avons privilégié les entretiens par téléphone plutôt qu’au bureau de la rue de l’Ancien-Hôtel-de-Ville 7, à Neuchâtel. Cette solution a été très bien accueillie, tant par les accompagnants que les bénéficiaires. Les contacts ont été plus fréquents, du fait que beaucoup de lieux publics étaient fermés.

Nous aurions pu imaginer voir les demandes augmenter, voire exploser, devant la situation et la solitude imposée, mais cela n’a pas été le cas. Cela est rassurant d’un côté, inquiétant peut-être d’un autre. Rassurant, car on peut penser que chacun a trouvé des ressources pour l’aider à traverser cette période. Inquiétant aussi, car on peut aussi envisager que des personnes sont restées «à la marge», sans connaître notre adresse ni notre offre.

Le nombre total des entretiens pour l’année 2020 s’élève à près de 400 (398 pour être exact) et nous avons accompagné 47 personnes. Pour mémoire, en 2019, il y a eu 313 entretiens et 38 bénéficiaires. Même si le téléphone a peu sonné pour demander des entretiens, nous comptons douze nouvelles personnes (19 en 2019). Ceci confirme que la plupart des nouveaux bénéficiaires de La Margelle ont un contact personnel avec l’un ou l’autre des accompagnants qui invite à La Margelle. La majorité des accompagnements ont une dimension spirituelle, puis sociale et enfin professionnelle. Certaines situations ont demandé un suivi de la part de l’accompagnant: participation à un réseau, démarches particulières, contacts avec un thérapeute, préparation.

Les séances de supervision ont été au nombre de deux pour l’équipe. Catherine Jobin, notre superviseure, se tenait à disposition pour des demandes particulières. Il y a eu deux supervisions individuelles. Nos remerciements vont à Catherine Jobin, qui nous a accueillis au Centre de recherches familiales et systémiques (Cerfasy – Neuchâtel) dans un lieu suffisamment grand pour garantir le respect des mesures sanitaires, et au Fonds Brandt qui, fidèlement, prend en charge les frais de ces supervisions.

Les traditionnels repas-prières ont été annulés, faute de pouvoir nous retrouver à La Margelle. Une rencontre mise sur pied au mois de juin nous a réunis, en tout petit comité, à l’extérieur. Malgré tout, des contacts téléphoniques ou courriels ont permis de rester proches et en lien.

La situation a eu des conséquences sur les cultes qui ont été supprimés durant plus de deux mois. Ainsi, notre proposition de visiter les paroisses pour faire connaître La Margelle et maintenir le lien a d’abord été bien accueillie, pour ensuite être déclinée. Cependant, nous avons célébré un culte à Peseux, en octobre, et un autre au Locle, en décembre.

Y a-t-il des enseignements à tirer de cette année pas comme les autres ? Certainement et j’en retiens trois qui me paraissent pertinents pour l’avenir de La Margelle :

1. Même si le besoin d’être écouté et en lien est certainement très présent dans notre société, notamment en temps de crise (pas seulement sanitaire), d’autres acteurs que La Margelle prennent le relai. La Main Tendue, par exemple, a connu une forte augmentation au point de rechercher et former de nouveaux bénévoles.
2. La Margelle doit poursuivre sa mission et mieux se faire connaître, notamment en-dehors des cercles paroissiaux. J’ai remarqué qu’avant d’étiqueter La Margelle comme un lieu d’accompagnement, voire un lieu d’Eglise, on ignore jusqu’à son nom.
3. Il y a une marge de progression dans le travail en réseau, notamment avec d’autres acteurs, associations, institutions. Je pense ici aux bouleversements liés au télétravail, à un chômage imposé, au fait de devoir limiter ses contacts. La Margelle, avec sa spécificité de lieu d’accompagnement et d’accompagnement spirituel, pourrait être une adresse et un numéro utiles dans bien des situations.

Enfin, 2020 aura été ma dernière année complète en tant que responsable de La Margelle. A fin mars, je quitterai mes fonctions pour reprendre la responsabilité de La Lanterne, tout proche voisin, lieu d’accueil de l’aumônerie de rue en ville de Neuchâtel. Mais, je ne quitterai pas tout à fait le présent et l’avenir de La Margelle, puisque j’ai décidé de continuer à en assumer la comptabilité.

Qu’il me soit permis de remercier mes collègues accompagnantes, le comité et les amis de La Margelle, avec qui j’ai cheminé tout au long de ces quatre années passées ensemble. Les échanges et discussions ont été riches et motivants. Je remettrai les clés du bureau à mon successeur avec la confiance qu’il saura donner sa propre couleur à La Margelle, tout en gardant ce qui a fait et fait encore le cœur de sa mission : l’accueil de chacun sous le regard bienveillant du Christ.